

Essor économique des pays sous-développés

DÉCLARATION FAITE LE 18 NOVEMBRE 1959, AU SEIN DE LA DEUXIÈME

COMMISSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, PAR LE D^r R. P. VIVIAN,

REPRÉSENTANT DU CANADA.

NOMBRE D'ORATEURS, au cours du débat général sur l'essor économique des pays insuffisamment développés, ont analysé les grands problèmes économiques qui se posent aujourd'hui à l'univers. On a beaucoup insisté sur le rythme inégal des progrès des pays peu développés par comparaison avec ceux des pays plus favorisés. Beaucoup de représentants ont brossé un tableau assez sombre de cette conjoncture. Tous les orateurs ont été d'accord pour affirmer que les Nations Unies doivent poursuivre leurs efforts en vue de résoudre les problèmes fort complexes, d'ordre économique et social, avec lesquels nous sommes aux prises.

La délégation de mon pays a été frappée par une observation de M. Philippe de Seynes, sous-secrétaire aux affaires économiques et sociales. Dans son admirable discours, il a déclaré: "L'équilibre voulu ne peut être trouvé grâce à quelque panacée simple et universelle". Il a évoqué "les interactions des divers secteurs économiques". Nous aimerions commenter ces idées et, si possible, les développer quelque peu.

Le monde contemporain est témoin d'un phénomène encore inédit dans l'histoire. Depuis dix ou quinze ans, nous voyons toutes les régions adopter des programmes organisés afin de mettre en valeur leurs ressources, encourager l'industrialisation et rompre avec l'économie traditionnellement axée sur la survivance pure et simple, cause de sous-alimentation, de maladie et des taux très bas de longévité. On distingue déjà certaines réussites, mais elles ont apporté aux problèmes en cause des éléments nouveaux assez complexes.

De grands progrès ont été faits dans la mise en application des règles élémentaires d'hygiène. En conséquence on a vu accroître les taux de natalité et diminuer les taux de mortalité infantile. Les experts prédisent pour la fin du siècle des chiffres démographiques extrêmement inquiétants. Il y aura un nombre toujours croissant de bouches à nourrir. En proportion la production agricole des pays peu développés ne s'accroît pas suffisamment pour relever le niveau général d'alimentation.

Efforts individuels nécessaires

Un pays ne peut franchir victorieusement les premières étapes de développement de son potentiel humain et physique sans une aide économique et technique. Toutefois, il est essentiel que chaque pays en arrive aussitôt que possible au stade où il peut constituer ses propres capitaux de mise en valeur, grâce à ses industries